

forme en tout ou en partie, et le moment est venu de porter un jugement définitif sur les œuvres et le goût de leurs ordonnateurs.

## I.

## ÉGLISE DES CORDELIERS OBSERVANTINS.

La dernière relique de ce temple n'a pas encore disparu, et on peut toujours montrer par le peu qu'il en reste et le morceau de ruines qui l'enveloppe, la place où fut cette église que nous regretterons sans cesse. L'horizon lyonnais dont elle faisait partie et où nous étions accoutumé à la voir, n'a plus de sens, depuis qu'elle n'est plus. C'était vraiment bien la peine de commettre cet acte révoltant et brutal de vandalisme, pour le bon plaisir d'une école hippiatrice en déroute, qui va se décomposant et se meurt faute d'élèves. Cette expiation ne nous dédommage point et semble prouver qu'une idée de désordre en entraîne toujours plusieurs à sa suite. On parle, mais vaguement, de l'érection d'une église qui servirait de paroisse à ce quartier populeux de Bourg-Neuf où ne s'éteindront jamais les souvenirs et le nom de son Cléberg.

## II.

## ÉGLISE DE SAINT-BRUNO.

Comme les trois basiliques florentines de Sainte-Croix, de Saint-Laurent et Sainte-Marie-de-la-Fleur, et l'église des Prêcheurs d'Aix (Bouches-du-Rhône), la façade de ce temple, dont la coupole plane sur la plus admirable partie des horizons lyonnais, reste toujours inachevée. Pourtant, il est question de lui donner son parement, et personne ne desire plus vivement que moi, voir cette bonne pensée mise à exécution. Le *sacrificatorium* de Saint-Bruno est à double coffre, comme celui des basiliques de Rome : et le plus riche, le plus imposant baldaquin qui existe, je crois, en France, rappelle ici les splendeurs du *tabernaculum* ou *ciborium*, sous une forme moderne qui ne manque pas de noblesse.